

Jérôme Pigné, doctorant à Lille 1, chercheur rattaché à l'Irsem et chargé d'études à l'Institut Thomas More

Les forces rebelles en présence au Sahel

La dégradation de la situation sécuritaire au Sahel ces dernières années appelle à revenir sur les différentes forces en présence. La crise malienne qui touche la sous-région ouest-africaine, tout en étant la conséquence de crises antérieures, illustre les défis auxquels sont confrontés les gouvernements africains. Qui sont les acteurs qui menacent la stabilité du Mali? Quels sont leurs agendas? Quelles sont les conséquences politico-stratégiques pour les pays du Sahel?

Les mouvements armés touaregs

La crise en cours au Mali a été initiée en janvier 2012 par le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) qui s'est lui-même fait évincer des villes du nord (Gao, Tombouctou et Kidal) par Ansar Dine, par le Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest

en Libye et des rébellions touaregs, diplomate en Arabie saoudite pour le Mali), il revient de Libye après la chute de Mouammar Kadhafi, en octobre 2011. Son objectif est alors de lancer une nouvelle offensive dans le nord du Mali et de réveiller les mouvements irrédentistes de la région. N'ayant pas pu convaincre le MNLA de sa légitimité, il crée Ansar Dine. Tout en se préservant de défendre une cause djihadiste et guerrière, Ag Ghali a, depuis le début des années 2000, développé des relations dans les milieux islamistes et salafistes. Il a également des liens de parenté avec Abdelkarim Al Targui (le Touareg), commandant d'une katiba liée à Aqmi. Les opérations militaires du 10 janvier dernier qui ont provoqué l'intervention franco-malienne sont à l'initiative d'Iyad Ag Ghali et d'Ansar Dine. Elles ont été soutenues, notamment au plan militaire, par des unités du Mujao.

« Aqmi s'est progressivement développé grâce à des trafics en tout genre et aux prises d'otages d'Occidentaux. »

(Mujao) et par Al Qaida au Maghreb islamique (Aqmi). Cette crise, dans sa dimension politique, est la quatrième depuis l'indépendance de l'État malien (1962, 1990, 2006, 2012). Le premier mouvement revendiquant la création d'un État touareg est né en 1958, sous le nom de MPA (Mouvement populaire pour l'Azawad), avec pour revendication la création d'un État touareg. Iyad Ag Ghali, l'un des personnages incontournables dans la région de Kidal, fait partie des instigateurs de la rébellion de juin 1990 fomentée par ce mouvement. Iyad Ag Ghali est issu des Ifoghas, tribu majoritaire dans le nord-est du Mali (Adrar des Ifoghas). Après un parcours plutôt atypique (membre des légions isla-

D'autres forces sont présentes au Nord-Mali, notamment des milices dites d'autodéfense, Ganda Izo et Ganda Koy. Ces milices, qui regroupent des peuples sédentaires de la vallée du fleuve, ont à plusieurs reprises déclaré qu'elles étaient prêtes « à monter au front » pour en découdre avec les islamistes. Souvent oubliés, ces groupes feront partie de l'équation politique et sociale de l'après-conflit.

Le Mujao et Aqmi

Le Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest (Mujao) est un mouvement islamiste radical difficile à identifier et plusieurs versions existent quant à sa création. Il serait

né en octobre 2011, après la prise d'otages de deux Espagnols et d'une Italienne dans la région de Tindouf (territoire frontière entre l'Algérie, la Mauritanie et le Mali). Le commandant de cette brigade est Hamada Ould Mohamed Kheirou, Mauritanien, qui devait être initialement sous-traitant pour Mokhtar Bel Mokhtar (alias Bellawar), le chef de la katiba des Moulathamines (les enturbannés), groupe directement affilié à Aqmi. Après des désaccords avec ce dernier, Ould Kheirou décide de l'autonomie de son mouvement vis-à-vis d'Aqmi. Il est difficile de cibler de manière précise les acteurs du Mujao. Selon un journaliste mauritanien de *La Tribune*, Kheirou serait aujourd'hui un porte-parole de la nébuleuse, dont les principaux objectifs sont de faire plier l'Algérie. Le Mujao est présumé responsable de l'attentat de Tamanrasset (Algérie) en mars 2012, et de la prise d'otages de sept diplomates algériens lors de la prise de Gao en avril 2012.

Oumar Ould Hamaha est un Arabe malien, connu également sous le nom de « Barbe rouge », de la tribu des bérabiches. Il s'annonce tantôt comme porte-parole d'Ansar Dine, tantôt comme celui du Mujao. Le Mujao, composé essentiellement de Maliens de la région, a contrôlé jusqu'à la fin de janvier 2013 la ville de Gao, après avoir repris la ville au MNLA en juin 2012. Le mouvement a également créé une katiba au Mali (Al Sunnah) pour apaiser les tensions internes à Aqmi, dénonçant le manque de représentation des populations négro-africaines au sein des mouvements islamistes radicaux. Al Qaida au Maghreb islamique a fait l'objet, ces dernières années, de beaucoup d'études et de recherches afin de comprendre l'expansion

de ce mouvement évolutif mais surtout opportuniste. Nous rappellerons ici les principales tendances et caractéristiques d'Aqmi et son rôle dans le Nord-Mali. Originellement issu du Groupe pour la prédication et le combat algérien, Aqmi s'est progressivement développé grâce à des trafics en tout genre (drogue, armes, humains) et aux prises d'otages d'Occidentaux. La première opération d'envergure remonte à 2003 avec le rapt d'une vingtaine de personnes dans lequel apparaît pour la première fois Iyad Ag Ghali. Les premières

économiques des régions du Nord-Mali pour s'imposer. Il s'appuie également sur les relations établies avec le chef d'Ansar Dine. Aqmi a en outre réussi à surmonter ses dissensions internes. Oussama Ben Laden avait lui-même compris les enjeux d'une réconciliation entre les différents chefs de katibas.

Les connexions avec Boko Haram

Boko Haram est aujourd'hui un mouvement islamiste radical. Initialement engagée au niveau politique local par l'application de la charia dans le nord

Sahel. La secte aurait notamment envoyé des contingents en Libye en 2011. Toute la sous-région est concernée, faisant de l'arc sahélien une base arrière pour les trafiquants et autres groupes mafieux et djihadistes en Afrique.

La dimension transnationale, liée à la multiplicité des acteurs présents, crée de facto une interdépendance entre les États du Sahel et plus largement de l'ouest-africain. La fragilité des pays du Sahel nécessite une stratégie régionale intégrant la Communauté économique des États



R. OLLO HIENAFIP IMAGEFORUM

Le Mali, principalement le nord du pays, connaît sa quatrième crise politique (1962, 1990, 2006, 2012) depuis son indépendance en août 1960. Ici, de jeunes combattants du groupe islamique Ansar Dine dans la région de Kidal.

analyses faites sur les acteurs d'Aqmi les considéraient comme des « gangstero-djihadistes », sans projet politique. Leur capacité à se fondre dans le tissu du Nord-Mali et à répondre aux besoins des populations semble montrer l'inverse. Au-delà de ses activités criminelles et mafieuses, le mouvement a profité du marasme politique et

du Nigeria, la secte a élargi sa zone d'action. L'instabilité économique du nord du Nigeria et les tensions ethniques et religieuses que subit le pays représentent un défi majeur pour les autorités locales, auquel s'ajoute la piraterie dans le delta du Niger. Boko Haram a établi des connexions avec les shebbabs en Somalie, tout comme avec Aqmi au

d'Afrique de l'Ouest et les pays du champ afin d'empêcher ces groupes de menacer l'autorité de l'État. Enfin, l'ampleur du phénomène dans la région nécessite une implication et un soutien des pays européens, eux aussi menacés par l'expansion islamiste et le djihadisme.

Les propos de cette rubrique n'engagent que leur auteur